



HAL
open science

Le patrimoine archéologique face aux dangers du monde

Nicolas Teyssandier

► **To cite this version:**

Nicolas Teyssandier. Le patrimoine archéologique face aux dangers du monde. Mondes sociaux, 2025. ⟨hal-04923709⟩

HAL Id: hal-04923709

<https://hal.science/hal-04923709v1>

Submitted on 31 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC0 1.0 - Universal - International License

Le patrimoine archéologique face aux dangers du monde

PAR NICOLAS TEYSSANDIER · PUBLIÉ 27/01/2025 · MIS À JOUR 24/01/2025



Que se passe-t-il quand les archéologues deviennent des lanceurs d'alertes sur les nombreux dangers encourus par le patrimoine archéologique mondial ? Nombreuses sont les merveilles du patrimoine mondial de l'humanité à être menacées par des phénomènes naturels ou par les actions humaines. Les changements planétaires accélèrent d'autant l'altération des sites. Dans cet atlas collectif, sont présentés plus de 35 sites archéologiques menacés à travers le monde.

L'archéologie, science du passé et des archives du sol, ne cesse de se renouveler au rythme des avancées de la science et des technologies high-tech qui ont fait entrer cette discipline encore jeune dans une nouvelle ère. Paléogénomique, recours à l'isotopie, chimie des résidus, microscopie des plus petits détails invisibles à l'œil nu, drones équipés d'appareils de mesure de plus en plus sophistiqués, datations qui sans cesse nous font reculer dans le passé. Ces datations mesurent à l'année près pour certaines périodes. Bien des avancées ici énumérées n'étaient pas prévisibles au tournant des XXe et XXIe siècles.

Force est de constater chaque jour que l'archéologie de 2024 n'a pas grand-chose à voir avec celle du siècle dernier. On pourrait estimer qu'elle échappe en quelque sorte au domaine des sciences humaines, mais elle en reste un pilier fidèle puisqu'elle étudie le patrimoine archéologique, tout un ensemble de productions culturelles, matérielles ou immatérielles, voire numériques, produites par les sociétés humaines au cours de leur histoire.

Si l'archéologie continue à interroger les sociétés du passé, leur fonctionnement social et économique, leurs rites et leurs croyances, les vestiges archéologiques, qui forment tout à la fois un patrimoine mondial et universel et autant d'objets de recherche pour les archéologues, sont pourtant menacés. Des causes naturelles aux exactions humaines, différents processus sont ainsi à l'œuvre.

Dans cet atlas, il s'agit ici d'une part d'éclairer les difficultés d'ordre environnemental auxquelles est confrontée l'archéologie et d'autre part d'alerter le lectorat sur l'extrême fragilité de notre patrimoine commun ainsi que sur une nécessaire prise de conscience pour le préserver et le transmettre aux générations futures.

- **Teyssandier N., Bétard F., Bourdin S., Gourmelon F. (dir.)**, 2023. Atlas des sites archéologiques menacés. Patrimoine à protéger. Paris : Le Cherche Midi

Nicolas Teyssandier, CNRS et membre du laboratoire TRACES (Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés) : teyssandier@univ-tlse2.fr

L'épreuve du temps

Le temps dégrade nécessairement les matériaux et rend de fait le patrimoine archéologique vulnérable. Selon les milieux climatiques et géologiques, les vestiges se détériorent plus ou moins rapidement jusqu'à disparaître. Les forces naturelles ne sont pas des alliées du patrimoine.

Prenons un exemple emblématique : les littoraux et les sites aux prises avec l'érosion marine, où la force des vagues fait chaque jour reculer le trait de côte. Rendons-nous dans l'estuaire de la Gironde, plus précisément sur le site archéologique exceptionnel de la Lède du Gurp, anciennement localisé dans une dépression humide entourée de dunes et de forêts mais aujourd'hui situé directement sur l'estran. L'intérêt majeur de ce site est de livrer une épaisse stratigraphie comprenant des vestiges allant du Mésolithique à l'âge du Fer avec des restes organiques (végétaux, bois, graines, insectes...) conservés dans des sédiments argileux gorgés d'eau.



Découvert au XIXe siècle, ce site aujourd'hui situé à même la plage a toujours été soumis à l'érosion marine mais, depuis quelques années, le processus s'est accéléré.

On estime que les côtes sableuses aquitaines reculent de 5 à 6 mètres par an, en fonction des conditions météorologiques, notamment des tempêtes successives de l'hiver 2013/2014, qui ont fait reculer la dune de plus de 20 mètres, une partie du site finissant par se détacher du trait de côte pour former une butte isolée au milieu de la plage. Après des fouilles entre les années 1970 et 1990, le site est resté à l'abandon et il est désormais en danger. Devant l'urgence, un projet interdisciplinaire soutenu par les services de l'État a permis de nouvelles fouilles en 2014 et des découvertes exceptionnelles : des clayonnages en bois étayant des fosses creusées dans le sol attestent par exemple que la localité était un lieu de fabrication de saumure et de pain de sel, bien essentiel et à forte valeur ajoutée dans les réseaux d'échanges au Néolithique.

Quand la mer monte



C'est à une véritable course contre la montre que se livrent les archéologues. Le niveau de la mer s'est en moyenne élevé de 20 centimètres au cours du siècle dernier et les projections du GIEC prévoit une montée des eaux de 50 à 80 centimètres à l'horizon 2100. Ainsi, dans la grotte Cosquer, dans les calanques de Marseille, une disparition des peintures paléolithiques est programmée. Située entre 8 et 10 kilomètres du littoral à l'intérieur des terres il y a 20 000 ans, la grotte est aujourd'hui sous-marine et uniquement accessible par des plongeurs confirmés, à près de 37 mètres de profondeur puis en remontant un boyau de plus de 120 mètres pour accéder à la partie aérienne de la cavité.

Ce que l'on y découvre alors est proprement prodigieux : 13 espèces animales représentées, 550 figurations animales, plus de 70 empreintes de main. On y retrouve des classiques de l'art du Paléolithique récent ouest-européen : chevaux, bouquetins, bisons, cervidés, mais aussi des raretés : des animaux marins comme des phoques et des pingouins.

Un bijou à préserver mais qui, pourtant, sera inéluctablement englouti par la montée des eaux qui s'est nettement accélérée depuis 2015. Face à cette destruction annoncée, les services du ministère de la Culture ont pris les choses en main et mis en place depuis 2020 une équipe interdisciplinaire chargée de comprendre le fonctionnement hydrodynamique de la cavité.

Érosion marine et dérèglement climatique

Érosion marine et montée des eaux ne sont pas les seuls dangers que courent les sites archéologiques. À Ostie, à 20 kilomètres en aval de Rome, le port et la cité antique sont continuellement menacés par les crues du Tibre et l'érosion fluviale. Ailleurs, à Famagouste, ancienne capitale économique de Chypre au XIV^e siècle, les remparts de la cité fortifiée sont attaqués de manière corrosive par les sels marins. Les mers et crues ne sont pas seules en cause quand on évalue les risques au moins en partie liés au réchauffement global que connaît notre planète.



En Alaska, les vestiges du patrimoine ancien des Inuits sont directement menacés par les phénomènes de gel/dégel catastrophiques pour la conservation des matériaux organiques comme au Cap Espenberg, dans le parc national Bering Land Bridge, où plumes, fanons, bois, peaux et fourrure sont miraculeusement conservés dans le pergélisol. Enfin, dans les Alpes italiennes l'archéologie glaciaire née au début des années 1990 lors de la spectaculaire découverte d'Ötzi, cet homme momifié du Néolithique final découvert à plus de 3000 mètres d'altitude, est vouée à disparaître avec les derniers glaciers européens. L'archéologie, son patrimoine et ses enjeux sont bien aujourd'hui confrontés au phénomène global du dérèglement environnemental.

L'humain, à la fois sauveur...



Outre les multiples conséquences de l'aménagement croissant du territoire, la mondialisation et la sophistication des modes de transport ont entraîné depuis un bon demi-siècle le développement massif d'un tourisme mondialisé qui a pu profiter à certaines régions du globe, mais dont le danger n'a pas souvent été suffisamment anticipé ou géré à temps.

En France, c'est le cas de la grotte de Lascaux, qui, découverte au tout début des années 1940, est déstabilisée dans son équilibre climatique et écologique par la création d'une entrée monumentale et le décaissement du sol archéologique pour faciliter le passage des touristes, voulu par les autorités françaises afin que le plus grand nombre puisse découvrir ce joyau d'âge paléolithique et ses milliers de peintures vieilles d'un peu plus de 20 000 ans.

Résultat de presque vingt années de fréquentation effrénée : des cyanobactéries s'y développent, ce qui conduit en 1963 le ministre André Malraux à prendre la décision d'interdire les visites publiques de la cavité. Mais le mal est fait, et les traitements biocides et antibiotiques aggraveront la situation avec le développement de champignons. En 2010 un conseil scientifique pluridisciplinaire et autonome est mis en place pour étudier correctement l'écosystème de la cavité et sauver Lascaux. Parallèlement la fabrication de fac-similés permet aux visiteurs de découvrir ces fresques paléolithiques et de restreindre au maximum la présence dans la cavité originelle aux seuls scientifiques et sur des temps comptés.

... et destructeur

D'autres sites archéologiques ont été dégradés par les pressions anthropiques et le surtourisme : les pyramides égyptiennes, les ruines de Pompéi ou Herculaneum, les centres-villes de Venise, Rome ou Florence... Prenons le cas des pyramides du Soleil et de la Lune de Teotihuacán, à quelques dizaines de kilomètres de Mexico. Érigée au I^{er} siècle de notre ère, cette cité préhispanique est une des plus importantes villes de l'époque classique et elle devait héberger jusqu'à 200 000 habitants. Son centre cérémoniel et ses pyramides, palais et temples souffrent aujourd'hui des 4 à 5 millions de visiteurs qui s'y déversent chaque année. Considérées comme un lieu de détente, les pyramides sont gravies, des parcours en quad organisés dans la cité, selon un développement anarchique, où le profit est le maître mot et les destructions irréparables.



Bien d'autres maux mériteraient d'être évoqués comme les conséquences directes des événements géopolitiques et des guerres tragiques qui se succèdent au Proche et Moyen-Orient. Plongées dans la misère, les populations locales souvent paysannes vendent les tablettes trouvées dans leurs champs, des tablettes cunéiformes qui sont les premières écritures sur argile inventées par les Sumériens vers 3400 avant notre ère. Sans compter que depuis 2014, Daesh' s'est emparée de régions entières en Irak et en Syrie et dévaste méthodiquement sites archéologiques et monuments antiques, revendiquant les pillages et les utilisant pour empêcher ce que les extrémistes considèrent comme un retour de l'idolâtrie. Déjà en 2001 la destruction par les talibans des deux Bouddhas monumentaux de la falaise de Bâmiyân en Afghanistan était un message politique et idéologique des talibans adressé au monde entier. De la même manière, favorisés par une guerre impitoyable organisée autour d'une coalition menée par l'Arabie saoudite et les Émirats arabes unis et réduisant à néant le Yémen, les groupes salafistes d'Al-Qaida et de l'État islamique détruisent tombes, temples et œuvres d'art, tout un patrimoine mondial aujourd'hui saccagé. Le patrimoine est une fois de plus utilisé à des fins idéologiques destructrices pour éradiquer la mémoire de territoires entiers dont l'histoire ne répond pas aux destinées furieuses des extrémistes.

In fine , le pire danger reste sans doute la méconnaissance des patrimoines archéologiques et des périls qui les menacent. C'est aussi là l'enjeu de cet ouvrage que de mettre en avant la richesse de notre patrimoine commun afin de mieux appréhender les dangers qui le menacent et au final mieux le préserver.

Illustration d'Adèle Huguet pour Mondes Sociaux : licence CC BY-NC-ND
Pour découvrir ses dessins, <https://adelehuguet.wordpress.com/>

Crédits images :

- [Icon by Paul J.](#)
- [Icon by Flat Icons](#)
- [Icon by Haca Studio](#)
- [Icon by microstd](#)
- [Icon by Freepik](#)
- [Icon by Freepik](#)
- [Icon by Freepik](#)
- [Icon by Freepik](#)
- [Icon by panjiulum.id](#)
- [Icon by Freepik](#)
- [Icon by Freepik](#)

Retrouvez d'autres articles dans la rubrique Passé

OpenEdition vous propose de citer ce billet de la manière suivante :

Nicolas Teyssandier (27 janvier 2025). Le patrimoine archéologique face aux dangers du monde. *Mondes Sociaux*. Consulté le 30 janvier 2025 à l'adresse <https://doi.org/10.58079/1363z>

